BÉCHALA'H 5775

n°254

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Dédié à l'élévation d'âme
de Yoan Nathanael ben Rosa (par Raphael Perez)

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour à nouveau les asservir. Les juifs se trouvent pris au piège entre les armées de Pharaon et la mer rouge.

D.ieu dit à Moché d'étendre son bâton; la mer se fend dès qu'il s'exécute, ce qui permet aux Israélites de traverser à pied sec. Puis la mer se referme sur les poursuivants égyptiens, qui sont définitivement anéantis.

Moché et les enfants d'Israël chantent une louange pour exprimer leur gratitude envers D.ieu. Après l'euphorie, les difficultés commencent. Dans le désert, le peuple souffre de soif et de faim, et se plaint à plusieurs reprises à Moché et Aharon.

D.ieu adoucit miraculeusement les eaux amères de Marah, et, plus tard, demande à Moché de faire jaillir de l'eau d'une roche en la frappant avec son bâton; D.ieu fait tomber la manne du ciel chaque matin avant l'aube, et des cailles le soir.

Les enfants d'Israël reçoivent l'instruction de recueillir une double quantité de manne le vendredi car elle ne tombera pas le Chabbath, septième jour de la semaine, consacré par D.ieu comme jour de repos.

Certains désobéissent et vont recueillir la manne le septième jour, mais n'en trouveront pas.

Aharon préserve une petite quantité de manne dans une jarre, comme un témoignage pour les générations futures.

Dans la ville de Réfidim, le peuple est attaqué par les Amalekites, qui sont défaits grâce aux prières de Moché et à l'armée dirigée par Yéhochoua.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La colonne de nuée

« La colonne de nuée (Anané Kavod) vint entre le camp égyptien et celui d'Israël ; pour les uns il y eut nuée et ténèbres, pour les autres la nuit fut éclairée ; et de toute la nuit, les uns n'approchèrent point des autres »

Toute la nuit, les deux camps furent séparés et ce n'est qu'au petit matin que les enfants d'Israël traversèrent la mer. Les Egyptiens se précipitèrent alors à leur poursuite et furent noyés dans les eaux qui se refermèrent sur eux sur l'ordre de D.ieu.

'Hazal nous enseignent, au sujet de notre verset, que les Malakhé Hacharet (anges de service), voulurent dire une Chira (un chant de louange) à D. qui les en empêcha en disant : « L'oeuvre de Mes mains se noie dans la mer et vous voudriez dire un chant ! »

D'où nos Sages ont-ils tiré cela de notre verset ? Il n'y a en effet apparemment aucun rapport entre le fait que les anges voulurent dire un chant et que les deux camps ne se rapprochèrent pas l'un de l'autre de toute la nuit.En fait, notre verset est surprenant car il est écrit que les deux camps ne se rapprochèrent pas l'un de l'autre. Or ce sont les Egyptiens qui poursuivaient les Israélites ; pourtant le verset semble dire que les juifs souhaitaient eux aussi se rapprocher de l'autre camp, ce qui n'était pas le cas. Il aurait dû donc être écrit : «le camp égyptien n'approcha pas du camp d'Israël.»

Quel enseignement peut-on tirer ici ? A qui le verset fait-il alors allusion lorsqu'il dit que "les uns n'approchèrent point des autres." Le Maharcha explique que dans la Kédoucha il est écrit : "Sanctifions Ton Nom dans le monde tout comme Il est sanctifié dans les hauteurs célestes (par les anges de service) comme il est écrit par Ton prophète :» et l'un appelle l'autre et dit Kadoch Kadoch Kadoch…»

Ce qui signifie que lorsque les anges de service, dans les hauteurs célestes, veulent sanctifier D.ieu, ils s'appellent l'un l'autre afin de dire ensemble kadoch, kadoch, kadoch.

Le Maharcha vient nous expliquer : "Qui ne s'est pas rapproché de l'autre ce soir-là ? Ce sont les anges ! Ils avaient l'intention de sanctifier Le Nom de D.ieu (faire une Chira) mais D.ieu les en a empêchés, ne voulant pas que l'on chante au moment où mouraient Ses créatures.

PARACHA : BÉCHALA'H

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 17h26 • Sortie : 18h37

Villes dans le monde

Lyon	17h25 • 18h32	Nice	17h20 • 18h26	Los Angeles	17h03 • 18h02
Marseille	17h29 • 18h34	Jerusalem	16h31 • 17h51	New-York	16h52 • 17h55
Strasbourg	17h05 • 18h16	Tel-Aviv	16h42 • 17h52	Londres	16h27 • 17h41
Toulouse	17h44 • 18h49	Bruxelles	17h12 • 18h25	Casablanca	17h41 • 18h39

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Le Natsiv de Volojine & la question du boucher

Chémot (14, 3) : « Car comme vous avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais »

Un jour, le Natsiv de Volojine était en compagnie de Sages et de grands de la Torah, quand un boucher juif s'adressa à lui pour lui poser la question suivante : Quelques années auparavant, il avait eu un associé, boucher lui aussi. Un jour, un conflit avait éclaté entre eux, et par colère un serment était sorti de sa bouche, qu'il ne verrait plus jamais son ami. Depuis, ils étaient devenus ennemis, et il avait tenu son serment avec intransigeance. Il évitait de le rencontrer, et avait cessé de prier avec lui à la synagogue… Et voilà que maintenant, il avait appris que son ancien associé était mort, cette nouvelle l'avait beaucoup affecté et il avait commencé à être envahi de remords. Il voulait demander pardon au défunt en sa présence au moment de l'enterrement, mais que fallait-il faire de son serment de ne plus jamais voir son visage ?

La question éveilla une grande agitation chez les talmidei 'hakhamim qui se trouvaient là. Chacun amenait des preuves du Talmud et des décisionnaires, les uns interdisant et les autres permettant. Cela se passait la semaine de la parachat Béchala'h, et tout à coup Rabbi Baroukh Epstein s'adressa à eux en disant : « Mes maîtres, dans la parachah de la semaine nous trouvons une réponse claire. » Tous les assistants le regardèrent avec étonnement : "Dans la parachah de la semaine ? Comment cela ?" Rabbi Baroukh ouvrit le 'Houmach et dit : "Dans le verset "comme vous avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais". Bien entendu, la promesse du Saint béni soit-Il n'est pas moins importante que le serment d'un être humain. Or immédiatement après il est dit (14, 30) : "Israël vit les Egyptiens morts au bord de la mer", et le Yalkout Chimoni explique que chacun des bnei Israël a reconnu parmi les morts celui qui l'avait persécuté en Egypte. Comment les bnei Israël ont-ils vu le visage des morts égyptiens, est-ce que ce n'est pas en contradiction avec ce qu'a dit Hachem : "vous ne les verrez plus" ? On tire de là une preuve que toute l'interdiction de voir le visage d'un homme n'est valable que pour un vivant, mais pas pour quelqu'un qui est déjà mort."

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

Rav David Cohen (Roch-Yéchiva 'Hévron)

AU "HASARD"…

Biographie : Le Natsiv de Volojine

Dès ses jeunes années, il était connu comme un grand savant talmudiste. En 1831, il épousa la fille de Rav Itz'hak de Volojine qui était à la tête de l'importante Yéshiva de la ville. Après le décès de son beau-père, il fut nommé directeur, à partir de 1859, de la Yéshiva de Volojine qui devint le centre des études talmudiques en Russie.
Ses étudiants brillaient par leur profondeur d'esprit et le Natsiv entretenait des relations de parent à enfants avec eux. La Yéshiva alla jusqu'à compter plus de quatre cents étudiants. Il était en faveur d'une approche rationnelle des textes. En 1892, un décret gouvernemental ordonna la fermeture de la Yéchivah. Le Natsiv et sa famille furent exilés. Sa santé en fut si gravement atteinte qu'il ne put réaliser son désir de s'établir en Eretz Israël. Il mourut à Varsovie dix-huit mois environ après son départ de Volojine. Son commentaire de la Torah, Ha-Emeq Davar, Ha-Emeq Chéèla, est conforme à ses tendances, ainsi que Rina Shel Torah, un commentaire du Shir Ha-Shirim, le recueil de ses responsa, Meshiv Davar et enfin Meromeï Sadé sur le Talmud.

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

La lumière et la pluie

Un épais silence planait sur ce village du nord de l'Inde. Pas un souffle d'air ne faisait frémir les maigres arbustes. Les feuilles des palmiers pendaient lamentablement comme privées de vie, les bananiers ne produisaient aucun fruit. L'air était chargé de poussière ; des vaches squelettiques erraient dans les rues sales et vides de tout passant.

Des enfants décharnés se tenaient debout devant les portes de leurs misérables habitations, guettant un signe du ciel, guettant la pluie tant attendue. Mais le soleil dardait ses rayons éclatants sans pitié sur le village à bout de force, complètement asséché. Les hommes ne chantaient pas en travaillant, ils ne pouvaient pas travailler le sol aride.

Il n'y avait pas de pluie.

Les moussons de juillet se faisaient attendre. Les gens gisaient sur leurs nattes d'osier, espérant avoir la force de vivre jusqu'à ce que tombe la pluie.

Sarah arriva cet après-midi. Durant plusieurs années, elle s'était rendue dans ce village pour y étudier les danses traditionnelles et la philosophie orientale pour étancher sa quête d'absolu, pour donner un sens à sa vie.

Mais cette fois, c'était différent : elle revenait en Inde après être revenue à ses racines profondes, après avoir retrouvé une paix intérieure véritable, après avoir compris que la vérité se trouvait en elle, en l'étincelle juive présente dans son cœur.

Maintenant, elle cessait de considérer la Torah comme une vague tradition à laquelle même ses parents n'accordaient pas trop d'importance : la Torah était devenue pour elle un guide dans sa vie, la réponse à ses questions métaphysiques, le critère unique de vérité et de justice.

Elle tenait à se rendre utile et à soulager la misère des autres tout en gardant à l'esprit sa mission : agir pour rendre ce monde non seulement meilleur mais digne de constituer une demeure pour D.ieu.

Elle se passionnait maintenant pour l'étude de la Torah : elle avait emporté dans ses bagages plusieurs livres de pensée juive authentique et se réjouissait du calme de ce village où elle pourrait s'approfondir, non pas dans les mantras de gourous manipulateurs mais dans les écrits 'hassidiques.

Par la fenêtre de sa chambre d'hôtel, elle observait la place du village, si différente de l'agitation de Brooklyn. On était vendredi après-midi et elle avait du mal à imaginer, ici, comment ailleurs on pouvait être si agité pour les préparatifs de Chabbat.

Mais elle savait qu'ici, le soleil se couchait rapidement. Elle ouvrit son sac de voyage et en retira un bougeoir, une nappe blanche, des 'Hallot et des boîtes de conserves cachères.

Elle remarqua du mouvement dans le village. Le Sage de la tribu, un vieil homme calme et écouté de tous, avait rassemblé tous les habitants et leur parlait, les exhortait sans doute mais Sarah ne comprenait pas ce qu'il disait.

Il était temps d'allumer la bougie de Chabbath (oh, comme elle espérait en allumer bientôt deux, quand elle serait mariée !).

Elle craqua une allumette, l'approcha de la bougie, entoura la lumière trois fois dans un geste de ses bras. La lumière scintillait devant elle mais elle couvrit ses yeux et prononça avec ferveur la bénédiction : «Barou'h Ata…», les mots que tant de femmes juives avaient prononcés avant elle et prononçaient sans doute maintenant en même temps qu'elle dans le monde entier.

Oui, D.ieu était le Roi du monde et même de ce village abandonné, affamé, désespéré. Elle réalisa que c'était probablement la première fois qu'on accueillait le Chabbath ici.

La flamme se mit à danser joyeusement, une brise légère s'était levée. Il semblait même que le vent se mettait à souffler et la flamme augmenta, aspirant à s'élever toujours plus haut. Les premières gouttes de pluie tombèrent et Sarah dut fermer la fenêtre.

Le vieil homme fixait du regard sa fenêtre. Puis il se dirigea d'un pas décidé vers l'entrée de l'hôtel : il frappa respectueusement à sa porte. Sarah ouvrit et l'homme la salua avec un sourire chaleureux. Ses mains désignèrent la bougie :

- D'où viens-tu, ma fille et qu'est-ce que représente cette bougie ?
- Je m'appelle Sarah ; c'est ma bougie de Chabbat.
- Quel est le sens de cette bougie ?
- Elle apporte lumière, paix et bénédiction dans ce monde obscur.
- D'où venez-vous et à quelle ethnie appartenez-vous ?
- Je suis juive.

Il étendit ses mains vers la bougie en signe de bénédiction.

- Ah ! Juive ! Vous êtes une nation sainte protégée par D.ieu Tout Puissant. Avec cette bougie bénie vous avez apporté la pluie, donc la vie à notre village !

Il s'inclina devant elle en signe de respect, prit congé et repartit sous un torrent de pluie.

Sarah ressentit que ce serait la dernière fois qu'elle viendrait en Inde. Sa mission en cet endroit était achevée.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Les animaux pendant Chabbath

(Rav Freddy ELBAZE)

Peut-on donner à manger à un poisson pendant Chabbath ?

C'est même une Mitsva de la Torah de lui donner avant même que nous mangions !

Peut-on promener un chien en laisse le Chabbath en région parisienne ?

Tout animal, même domestique, est Mouktsé le Chabbath, c'est-à-dire qu'on ne peut pas le déplacer directement (Choul'han Aroukh, ch.308, par.39).

Par conséquent, il sera autorisé de promener son chien en laisse sous certaines conditions que je vous transmettrai ultérieurement (Chmirat Chabbath Kéhilkhata, ch.27, par .8).

PERLE `HASSIDIQUE

« Celui qui ne peut pas faire profiter les autres de sa Torah, est stérile. »

(Rav Israel Salanter)

QUIZZ PARACHA

1. D'où les Egyptiens ont-ils obtenu des animaux pour tirer leurs chars ?
2. Pourquoi les Egyptiens morts ont-ils été rejetés sur le rivage de la mer ?
3. Pourquoi les Bnei Israël ont-ils attendu jusqu'au 15 Iyar (un mois après la sortie d'Egypte) pour se plaindre du manque de nourriture ?

1. Ils les avaient obtenus des égyptiens qui avaient cru en la parole de D. et qui avaient caché leur bétail durant les plaies.
2. Ainsi en voyant la dépouille des égyptiens, les hébreux ne craignaient plus d'être encore poursuivis.
3. Jusqu'à cette date, ils s'étaient nourris de sortes de pâtes et de Matsot qu'ils avaient préparées en sortant d'Egypte.

- ❑ « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- ❑ Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- ❑ Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Reponsable de la publication : Binyamin BENHAMOU